

Le libertaire

Rédaction
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : N. Faucier 4165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

OU SONT LES MASSES?

Nous avons tous pris, à notre insu, et par l'habitude de la répétition de clichés de réunions publiques, une opinion à peu près générale chez les militants des diverses organisations d'avant-garde ou prétendues telles : anarchistes, bolchevites, socialistes, syndicalistes, coopératrices, etc.

C'est celle de dire : « La classe ouvrière est la grande masse ; elle est le nombre, la majorité, la force. Et en face d'elle il y a une petite poignée de profiteurs qui l'exploite. Il suffit que cette masse ouvrière, cette grande majorité, prenne conscience de son nombre et par conséquent de sa puissance, et le jour où elle le voudra, profondément, elle sera la maîtresse de la société rien qu'en le voulant. »

Voilà la thèse généralement admise.

Voilà le vieux cliché de réunion publique qui déclenche automatiquement les applaudissements des auditoires.

Les théories prétextées scientifiques du sociologue à courte vue dénommée Karl Marx, ont beaucoup contribué à répandre cette opinion.

Comme c'est simple et facile. C'est tellement simple que c'en est même simpliste.

La théorie marxiste de la concentration des capitaux entre les mains d'une poignée de gros brasseurs d'affaires et de la prolétarisation de l'immense majorité, aboutissant, au bout de son évolution, à la constitution de deux classes :

l'une, de quelques centaines ou milliers de têtes possédant tout ; l'autre, de millions et de millions de prolétaires ne possédant rien ; et alors, vous comprenez, la majorité exproprie la petite minorité, soit par le bulletin de vote, soit par un petit coup de poing violent, et la révolution est faite.

C'est presque aussi clair et scientifique que le jugement de l'ignorant, qui ne sachant comment le monde en est venu à être ce qu'il est, l'explique par l'action d'un Dieu.

Toute l'action des partis politiques, dits d'extrême-gauche, s'appuie sur cette théorie. Partis socialistes ou bolchevites tiennent le même raisonnement : « Nous sommes le nombre, prolétaires, conquérirons le pouvoir, et nous dirigerons la société. »

Classe contre classe, hurlent les autres, et ils ne doutent pas un seul instant, Karl Marx l'ayant dit, que l'immense majorité prolétarienne va balayer la minuscule minorité de professeurs sociaux.

Toute l'action électorale est basée sur cette croyance.

Les révolutionnaires eux-mêmes prennent cette affirmation comme un postulat indiscutable, et établissent tous leurs plans de révolution et leurs projets de reconstruction sociale en se basant sur la certitude de l'immense majorité de travailleurs culbutant le régime social actuel et en bâtant un autre à la place.

J'ai eu la curiosité d'aller, le plus qu'il m'était possible, au fond des choses et de vérifier la vérité ou l'erreur de cette opinion générale.

Le prolétariat est-il vraiment la majorité ? S'il l'est, les espoirs des partisans du bulletin de vote sont permis, et les plans des révolutionnaires bien établis.

S'il ne l'est pas, si l'ensemble de ce qu'on appelle les prolétaires est inférieur ou égal au total des multitudes de gens qui vivent de l'exploitation, du commerce, des affaires plus ou moins propres, de leurs rentes, de leurs loyers, de leurs profits ; chacun se rendra compte que le problème social, pris du point de vue politique électoral ou du point de vue révolutionnaire, est radicalement transformé, n'a plus le même aspect.

C'est un problème que je me suis posé, et les premiers résultats m'ont un peu étonné.

J'ai pris, dans certaines villes, le nombre total des électeurs inscrits sur les listes électorales ; j'ai ensuite recherché quel était le nombre des ouvriers, employés et fonctionnaires salariés existant dans les villes, et après avoir retranché les non électeurs : (enfants de 12 à 21 ans, femmes), j'ai obtenu un nombre d'électeurs ouvriers n'atteignant pas la moitié du nombre total des inscrits.

D'autre part, dans certains villages, notamment dans les régions de petite propriété, le nombre est grand, souvent plus de la moitié, de ceux qui travaillent ou font travailler sur leurs terres, et qui, amants féroces de la propriété, ne semblent guère disposés à se battre ou même à voter pour l'avènement d'un régime communiste ou collectiviste. Les plus avancés n'aiment pas le curé, mais ne leur parlez pas de propriété socialisée !

Un examen approfondi et minutieux des listes électorales, par profession, amènerait, je crois, une découverte qui ruinerait toutes les théories pseudo-scientifiques des marxistes, et éclairerait, d'un jour nouveau, l'impossibilité où sont et où resteront les partis politiques pour conquérir la majorité, s'ils veulent rester, comme ils l'affirment, sur le terrain de la lutte de classes.

Ils sont alors obligés d'élargir la définition du mot prolétariat et d'y admettre un tas de gens, petits propriétaires, rentiers, mercantis et autres profiteurs qui n'ont pas grand chose de commun avec le véritable prolétariat.

La recherche de la majorité, dans les communes, les circonscriptions ou l'ensemble du pays poussera automatiquement les candidats à se faire ou se dire les défenseurs de la petite bourgeoisie ; parce que, en beau-

coup d'endroits, le prolétariat tout court n'est pas la majorité, même s'il votait comme un seul homme pour le présumé candidat de sa classe.

M. Charles Gide, un économiste bourgeois œuvrant pour la coopération, disait, il y a trois ans, dans un cours à la Sorbonne, que sur les onze millions d'électeurs en France, il y avait environ cinq millions de salariés.

Il obtenait ce chiffre, en prenant la statistique officielle des salariés, en France, et en déduisant les femmes et les enfants au dessous de 21 ans.

D'autre part, le recensement de 1921 (je n'ai pas encore les résultats détaillés de celui de 1926), donne les renseignements suivants :

Population : 38.798.000 — en chiffres ronds. Population active, c'est-à-dire notée comme ayant une profession : 21.720.000, dont 13 millions 114.000 du sexe masculin et 8.606.000 du sexe féminin.

Il y a donc 13.114.000 hommes ou jeunes gens ayant une profession avouée et 5.331.000 n'ayant aucune profession (enfants de moins de 13 ans, vieillards, rentiers, propriétaires, oisifs complets).

Les « actifs » masculins se décomposent ainsi : 4.992.000 dans l'agriculture ; 5.352.000 dans l'industrie ; 1.306.000 dans le commerce ; 834.000 fonctionnaires ou professions libérales ; 102.000 domestiques ; 103.000 marins du commerce et 425.000 militaires.

Voilà, classés en gros, les chiffres officiels.

Il nous faut déduire, naturellement, dans ceux qui ne font pas partie du prolétariat électeur, les 425.000 militaires, et environ 2 millions et demi d'enfants masculins (le cinquième) de 13 à 21 ans, ce qui donne, retranchés des 13.114.000 actifs, le chiffre d'au p'tit près 10.200.000 électeurs ayant une profession. Les 200.000 qui restent n'ont sans doute aucune profession du tout, et n'en ont jamais eue.

Des statistiques, c'est peut-être ennuyeux, mais comment, en pareille matière, procéder autrement que par des chiffres.

On estime que le nombre des cultivateurs-propriétaires est en France d'environ 3 millions.

Le nombre des commerçants et industriels imposés (année 1923) pour les bénéfices industriels et commerciaux était de 1.552.000. Celui des artisans (demi-commerçants, demi-propriétaires) est de plus de 400.000.

Les professions libérales imposées à ce titre, 75.000. Si nous y ajoutons les 20.000 et quelques gendarmes, les 20.000 et quelques agents de la police judiciaire, les 30.000 gardes-champêtres, les 39.000 gardes particuliers, les agents des polices municipales et les juges, nous atteignons aisément le chiffre de 150.000 prolétaires d'un genre tout à fait spécial, guère partis d'un changement de régime social qui se passerait de leurs services.

J'attire l'attention sur ce nombre colossal de gens chargés de veiller à l'ordre public ou au maintien de la propriété, nombre qui se renforce d'année en année, et qui doit faire méditer les révolutionnaires.

Récapitulons et nous aurons ainsi le chiffre de 5.175.000 « citoyens actifs » doués officiellement d'une profession, et qui sont loin d'être des prolétaires ou amis des prolétaires.

On pourrait bien y ajouter, certes, quelques douzaines de milliers de citoyens ayant déclaré une profession, mais n'en ayant aucune ou en ayant une qu'on préfère oublier.

Il faut y ajouter 7 ou 8 centaines de milliers de citoyens officiellement « inactifs », sans profession, rentiers, propriétaires, et autres du même genre.

Après avoir fouillé dans ces chiffres impressionnantes, la question s'est posée devant moi : « La classe ouvrière est-elle réellement la majorité ? » Cette question se pose devant nous tous et nul ne saura son importance au point de vue transformation sociale.

Un problème immense se dresse devant nous. Les découvertes techniques se développant sans cesse, le rendement du travail, de la production par tête d'ouvrier, augmente dans des proportions fantastiques. Le travailleur ne profite guère, ou très peu, de l'intensification de son rendement. Mais par contre, de grosses fortunes se forment, autour desquelles gravite un nombre incalculable de parasites ; par contre, une classe intermédiaire (petite ou moyenne bourgeoisie, prolétariat supérieur, dit de techniciens) se développe considérablement.

Le pourcentage des producteurs tend à diminuer, celui des parasites à augmenter. On peut même se demander laquelle, de ces deux fractions, l'emporte actuellement au point de vue du nombre.

La première conclusion qui s'impose est que la bataille électorale, « lutte de classe », est une illusion et une duperie.

La seconde est que les révolutionnaires doivent cesser de s'appuyer sur des vieux clichés démodés et examiner la situation.

Les travailleurs ne sont pas la force parce qu'ils sont le nombre, ce qui n'est pas prouvé ; ils sont la force parce qu'ils sont les travailleurs, parce que la société est basée sur leur production et ne peut exister sans elle.

C'est sur le terrain du travail que se fera la prochaine révolution.

G. BASTIEN.

Pouvons-nous compter sur tous ?

C'est la semaine prochaine — vendredi 12 — que notre campagne pour l'abolition de l'expulsion administrative débutera par le premier grand meeting.

Dans notre prochain numéro, nous indiquerons le nom et la qualité des orateurs qui participeront à notre réunion. Déjà, nous pouvons affirmer que tous les orateurs annoncés prendront effectivement la parole.

Nous apprenons — chose significative et qui n'est point pour nous déplaire — que l'on s'inquiète, au ministère de l'Intérieur et dans les rangs de la police, de notre agitation ; que des démarches ont été faites auprès de personnes afin qu'elles ne nous présentent point le concours qu'elles nous ont apporté à certaines occasions pour des causes presque analogues.

C'est vous dire, camarades, l'importance de ce premier meeting non seulement à nos yeux, mais à ceux de l'ennemi qu'il faut battre.

Et lorsque nous aurons avoué que notre pauvreté actuelle nous interdit le moindre affichage en faveur d'une réunion que nous voulons splendide, il y en aura-t-il un parmi vous lecteurs, qui aurait le cœur de rester quêtante, égoïste, chez lui, le vendredi 12 au soir ?

L'Union Anarchiste, le Comité International de Défense Anarchiste, le Comité de Défense du Droit d'Asile.

GOURMELON SERA SAUVÉ

En plein accord avec les compagnons de Brest, notre Comité International de Défense anarchiste prend en main la défense de Gourmelon.

Pour qui se rappelle la campagne ardente qui sauva Ascaso, Durutti et Jover et qui fut menée par le C. I. D. A c'est la certitude que Gourmelon sera libéré sous peu.

Si la magistrature a dans les mains le témoignage de deux experts en écriture, le Comité International a, lui, entre les siennes des atouts qui réduiront à néant la « science » d'une expertise.

Gourmelon, innocent, sera libre bien-tôt.

UN APPEL et un commencement de réponse

Nous avons adressé à un millier de camarades une liste de souscription en faveur de l'Union Anarchiste, du « Libertaire » et du Comité International de Défense Anarchiste.

Nous avons demandé à ces militants de faire pour notre propagande cet effort pécuniaire, mais encore, mais surtout, de le faire d'urgence.

Qu'ils se hâtent donc, ainsi que tous ceux qui n'auront pas reçu cet appel particulier et qui liront celui-ci.

PREMIÈRE LISTE

Lily et Henry, 10 fr. ; Voezel, 400 fr. ; Leclerc, 20 fr. ; Ribeyron, 50 fr. ; A. Pelletier, 10 francs ; R. Maupois, 20 fr. ; Michel, 30 fr. ; Pierre Odéon, 50 fr. ; Paulette, 2 fr. ; Eychemon, 50 fr. ; L. Pelletier, 20 fr. ; Beltrami, 50 fr. ; Maudissé, 10 fr. ; Giva, 10 francs ; Toto, 10 fr. ; Groupe libertaire de Saint-Denis, 20 fr. ; Bouchar, 40 fr. ; Moreau, 5 fr. ; Patat, 5 fr. ; Lepretre, 5 fr. ; Durand, 5 fr. ; Fremond René, 20 francs ; Bideau, 5 fr. ; Chanu Daniel, 2 fr. ; Ami, 5 fr. ; André Faucher, 50 fr. ; Copain Boulogne, 5 fr. ; Soudry, 10 fr. ; Nicolas Fauchier, 50 fr. pot à colle, 5 fr. ; Fautine, 25 fr. ; G. Even, 20 fr. ; Lévy Philippe, 10 fr. ; Descasin, 20 fr. — Total de cette première liste : 809 fr.

UNION ANARCHISTE COMMUNISTE

GROUPE DE BEZONS

Samedi 6 octobre, à 20 h. 30, salle de l'ancienne mairie :

GRAND MEETING

en faveur de

Paul VIAL

Orateurs : Han Ryner, P. Besnard et Guillemette.

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE	ETRANGER
Un an... 42 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 21 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 10,50	Trois mois... 7,50
Italie postale	N. Faucier 4165-55

Les amis veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

ANGELETTI, BATTINI DAMIANI, PERCINO, SIMONETTI

Victimes de sales machinations policières

La presse, cette semaine, nous a fait connaître la protestation du Gouvernement suisse contre les crapuleuses menées de policiers italiens en territoire helvétique.

Le Conseil fédéral suisse a en effet envoyé à Mussolini une note par laquelle il proteste contre les actes de la police italienne, et M. Motta a déclaré « que l'intérêt supérieur de la Suisse interdit de tolérer des agissements qui sont contraires à la dignité nationale ».

Nous voudrions bien que M. Poincaré, pour la France, M. Jaspar, pour la Belgique, aient au moins ce même souci de la dignité nationale de leur pays, ainsi le sort des réfugiés politiques, dont les noms précédents, ne nous inquiéteraient plus.

Nous n'insisterons point aujourd'hui sur l'affaire Angeletti-Battini. Puisque l'avocat général Commen ne veut pas extrader faute de preuves, Angeletti ne peut tarder à être libéré ainsi que Battini son complice a été emprisonné à Bruxelles.

D'ailleurs la demande d'extradition concernant ces deux réfugiés ne visait-elle pas à les impliquer dans le complot de Milan et la grande presse ne vient-elle point de nous apprendre que ledit complot s'effraie et que ceux qui, en Italie, attendaient sous les verrous d'être « jugés » pour l'attentat seront seulement poursuivis pour propagande antifasciste.

LES GRÈVES DU NORD

sera des intentions, ou lui prêtera des attitudes... autant d'infamies ; mais le mensonge fera son chemin et personne n'osera prendre la défense de l'absent et exiger des précisions. On laisse ainsi calomnier sans écoulement des hommes propres et probes alors qu'on sert la main à la friponne avérée qui, faisant partie du groupe, sait à l'occasion faire ami, pour être toléré, auprès de ceux qui jouissent d'une certaine influence.

Cela n'est particulier à personne mais commun à tous les partis; c'est une manifestation de l'esprit grégaire qui met en lutte l'individu contre la société, et que seule l'éducation sera capable dans les temps à venir de corriger. En attendant cette lutte constitue « le sombre et mystérieux drame se jouant sans interruption, tenant sans relâche l'affiche de l'histoire » (1).

* *

En tête-à-tête avec lui-même l'individu essaie de l'illusionner. Il y arrive. Sa conduite est inspirée souvent de considérations pratiques, il n'engage pas le présent, car il est lâche, afin de se ménager l'avenir. L'homme est pris dans un cercle infernal qui l'amène graduellement à l'égoïsme, à l'amolement malgré qu'il affiche des préoccupations morales qu'en son for intérieur il méprise puisqu'il n'en tient aucun compte.

* *

Parmi les révolutionnaires et ceux notamment qui se disent anarchistes, il y a deux types à distinguer : le type ouvrier et le type intellectuel — celui qui vient des classes élégantes.

Le type ouvrier est fréquent; c'est lui qui fournit le plus gros contingent à l'élément révolutionnaire et cela se conçoit. L'ouvrier ne possède rien, ne jouissant d'aucune considération, d'aucun privilège dans la société actuelle est rejeté fatalément dans une opposition systématique. Il a intérêt à grossir les rangs des révoltés.

Son ignorance lui fera souvent rejoindre le parti dont la démagogie est la plus grossière et où les vérités qu'on y sert sont les plus élémentaires. L'ouvrier, qui voit plus loin que les bons députés ou les bons patrons va à l'anarchie où il trouve un aliment à ses préoccupations morales et philosophiques. De cette évolution d'une mentalité orientée vers le mieux l'on déduira sans crainte de démentir que l'ouvrier qui va vers l'anarchie s'élève, il acquiert de la volonté et parfois de l'intelligence. En tout cas il développe d'une façon certaine son individualité.

L'individu qui vient des classes élevées n'obéit pas aux mêmes mobiles que l'ouvrier. Dans son affirmation d'anarchisme, il perd le bénéfice matériel de ses connaissances. Lui il ne monte pas, comme son frère ouvrier, il descend, il va au peuple. Il abandonne la route dorée de l'existence à laquelle il pourrait prétendre pour obéir à un impératif moral pour lui catégorique. Venu aux idées de révolte et de justice par la philosophie, par le savoir, cet homme est perdu pour le milieu qui l'a éduqué et qu'il abandonne en connaissance de cause. La courbe de son évolution est inverse de celle de l'ouvrier.

L'ouvrier anarchiste est un effet du capitalisme alors que l'intellectuel anarchiste c'est la Connaissance unie au Sentiment ; c'est la raison raisonnante au service de la Justice. Sa conversion à cet idéalisme procède d'une mentalité altruiste, qui se rencontre assez rarement, et d'un désintéressement indiscutable, — ce qui est assez rare aujourd'hui pour être noté. L'on doit donc accueillir cet homme avec toute la délicatesse et la cordialité possibles. En se détachant de son milieu initial il fait preuve d'un hérosisme méconnu et l'on doit d'autant mieux le reconnaître que ceux qui viennent à nous sont peu nombreux.

Souvent l'ouvrier prend l'intellectuel qui vient à lui pour un bourgeois. Mais les bourgeois, eux, qui connaissent la valeur destructive de l'idée le tiennent pour un homme dangereux, pour un Anarchiste. Il est le désorganisateur des forces autoritaires, il semble le doute, et par là oriente les esprits vers un monde égalitaire.

Il ouvre sa voie à l'humanité.

BERNARD ANDRE.

(1) E. de Roberty, *Frédéric Nietzsche*, p. 145.

La Répression

Notre camarade Paul Celton a été arrêté jeudi dernier et conduit à la prison de la Santé pour y accomplir une peine d'un mois de prison, encourue alors qu'il était gérant du *Libertaire*, et au moment de l'affaire Sacco et Vanzetti.

Notre ami a été mis au régime politique.

Nos Conférences

Samedi 6 octobre

à 21 heures, au n° 6 rue Lanneau (derrière la rue des Ecoles, métro St-Michel) Grande conférence

par G. YVETOT, ex-secrétaire de la C.G.T. sur LE SYNDICALISME ET L'ETAT

P.S. — Les camarades assisteront nombreux à cette conférence qui sera des plus intéressantes.

Samedi 13 octobre

à 21 heures, 163, bd de l'Hôpital (métro Italie) Conférence

par DAUDE BANGEL sur la coopération

Le But ET Le Chemin

Charges de cavalerie des cognes et de la garde républicaine mobile, rassemblements de plus de six personnes interdits, droit de réunions limités. Bourses du travail surveillées, arrestations pour entraves à la liberté (1) de la jaunisse, condamnations sévères : voilà le lot des exploits, des opprimés, des pauvres. Par contre, du côté du Consortium des voleurs, dans le dépôt des magnats de la laine, du lin et du coton, il y a toutes sortes de moyens formidables : presse menteuse et machiavélique, entreprise de fausses nouvelles, autos, T. S. F., etc...

La bataille est engagée. Les purolins du textile, les mines jalouses des peignages et de la filature, les mi-tuberculeux des préparations, des retournées, des tissages, des tentures, des apprêts sont sortis de leurs bagues pour conquérir de haute lutte les 10 sous d'augmentation nécessaires à leur végétative existence.

Depuis toujours le patronat est préparé à la résistance mais, en ce moment il a établi des batteries solides pour vaincre dans le sang ouvrier toutes tentatives de sérieux affranchissement. Mais du côté de la piéte, a-t-on mis tout en œuvre pour triompher dans ce conflit ?

• • •

Le Centre de l'industrie textile se trouve à Roubaix-Tourcoing, mais en ce moment la grève est limitée aux localités suivantes : Halluin, Roncq, Wervicq, Comines, Bousbecque : quasi générale.

Armentières, Linselles, Houplines, Quesnoy-sur-Deule et les environs de Lille : Hellennes, Lomme, Marcq et Mons-en-Barœul : partielle.

Chaque perturbation sociale est un enseignement. Les causes qui font agir les affamés nous échappent parfois. Cette bataille nous réservera bien des surprises et déjà nous pouvons voir que les résultats ne sont pas précisément en raison directe de la propagande faite pendant de nombreuses années.

• • •

(On nous communique...) à *Va-t-in-Chi... Blanques-zoreilles* !... C'est une véritable gageure. Pour instiguer les roubaisiens et les tourquennois à descendre dans la rive, on a fait venir de Paris un haut-parleur très connu sur place et chez les Sarrasins ; parce qu'on connaît le dévouement constant des prolos de Roubaix à la cause d'émancipation sociale, on a cru bon d'annoncer à grande fracas le jaune de 1910 ; parce qu'on a vu leur abnégation, en 1921, allant parfois jusqu'à se nourrir d'épluchures de pommes de terre et de berlot, on leur a infligé le spectacle public d'un pantin de la trahison venant leur prêcher ce qu'il n'avait pas osé faire quand il était exploité du rail. Pourquoi tant d'honneurs ou tant d'indignités ?

• Ce fut un tollé général contre ce rouffon, ce renard, ce magdal, cette blanques-zoreilles, cette jaunisse personnelle.

UN CHASSEUR DE RENARDS

(De notre courrier toujours.)

« *Comme la belle-mère assassin.* »

• L'exemple le plus parfait des exploiteurs roubaisiens, le prototype des jésuites avareciers de l'industrie lainière, c'est la vieille toupie de Lanney, la digne moitié de Guillaume Lefebvre, la rupine bigote jadis vouée à Deibler et actuellement contre-dame à la Centrale d'Haguenau. »

• Son spécimen de ladrerie se retrouve à de nombreux exemplaires chez les Motte de la démagogie politicienne ; chez les Wilbaux des los scélérats ; chez les Lepoutre de la confession obligatoire ; chez les Toulemonde de la pudibonderie anti-néomalthusienne ; chez les Fouan, les Terlynck, les Roussel, les Lemaire, les Brownayes, les Tiberghien, les Charles Six, etc...

— Dix sous d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus équivoquant, la fripouille la moins élégante : le cochon de Ley du Consortium Textile.

• Son décret d'augmentation ! mais sabrez-vous donc toute cette canaille. »

• Et ils ont comme exécuteur de basses œuvres, l'individu le plus abject, le corrupisseur le plus tenace, l'être le plus é

A TRAVERS LE MONDE

La Chronique internationale

D'une façon générale, et à moins qu'il n'y soit directement intéressé, le Français est assez peu enclin à s'occuper des grands problèmes internationaux.

La vie économique, intellectuelle et sociale des autres peuples arrive rarement à solliciter son attention.

Et lorsqu'il condescend jusqu'à discuter sur les pays étrangers et sur l'influence exercée par eux sur l'évolution du monde, il en parle avec une sorte de dédain, tout comme s'il traitait de choses secondaires, sans importance.

**

Est-ce sa faute ?

Oui, parce que l'esprit faussé par une géographie universelle économique et politique incomplète et dénaturée — combien ont le Recus ? — et plus encore par une histoire de France d'un nationalisme aussi étroit que ridicule, il n'a pas une vision bien nette de la position réelle occupée par son pays par rapport au monde moderne, et aussi parce qu'il ne cherche pas à réagir contre cette fausse éducation, donnée pour lui faire accroire que sa patrie a conservé dans le monde cette place d'honneur, conquise par les précurseurs de la grande Révolution et les hommes qui la réalisèrent, place de laquelle le grand historien anglais Macaulay écrivait : « Depuis la Révolution, la France exerce sur l'humanité un empire tel que la République romaine elle-même n'atteignit jamais le pareil. Car, lorsque Rome dominait politiquement, elle était, dans les Arts et les Lettres, l'humble disciple de la Grèce. La France avait sur les pays qui l'entouraient, à la fois la supériorité que Rome avait sur la Grèce, et c'enfant la Grèce avait sur Rome. Le français devançait rapidement la langue universelle, la langue de la société élégante, la langue de la diplomatie. »

En sommes-nous encore là aujourd'hui ?

Qui donc oserait soutenir sans se courrir de ridicule, que la pensée et la langue française ont présentement, sur les pensées et les langues étrangères, une quelconque supériorité ?

De nos jours, chaque peuple possède des penseurs et des savants qui trouvent dans leur langue la force d'exprimer de solides et généreuses idées. Le français semble, au contraire, pencher vers une anglification si exagérée qu'il ne saurait prétendre être toujours la langue pure et parfaite, seule capable de traduire les philosophies, les érudits et les diplomates retors !

**

Mais y a-t-il en France des minorités moins renfermées dans leurs préjugés nationaux, dans leur méconnaissance du monde ?

Pas précisément

D'un côté, les bourgeois — inévitables exceptions mises à part — estiment largement suffisante une éducation bien française, et ils ne frâssent pas leurs enfants pour leur faire sérieusement étudier la vie et la langue des autres peuples qui leur demeure généralement inconnue.

Pensez donc, pourquoi chercher à connaître et à comprendre « ces sales Boches » qui sont nos ennemis et ne font qu'un total d'une centaine de millions ! Et les Espagnols qui, joints aux Américains latins, ne sont que cent cinquante millions, tout juste bons à s'occuper de corridas ! S'ils arrivent à étudier un peu l'Angleterre, les Etats-Unis et leur langue, c'est encore moins par utilité que par chic, par snobisme. On est un vrai fils à papa qu'à la condition de bargouiner quelques mots d'anglais.

De l'autre côté, les organisations politiques et ouvrières, et par voie de conséquence leurs adhérents, n'ayant pas à s'occuper du problème de l'émigration, estiment avoir suffisamment fait en libérant leur conscience, pour des raisons de doctrine, par une adhésion de pure forme à un organisme international dont la vie ne parvient pas souvent à les intéresser.

Ainsi, France et François seulement, telles semblent les uniques préoccupations de la quasi-unanimité des habitants de notre pays.

**

En est-il de même partout ? Non, heureusement.

Ouvrez n'importe quel journal étranger : vous serez frappé par la place consacrée au mouvement international.

Les journaux américains, du nord comme du sud, impriment des pages entières sur ce qui se passe chez nous. Ces gens-là, connaissant absolument toutes les expériences de tout ordre faites ici, en tirent chaque jour d'utiles et précieux enseignements.

Mais en France, exception faite pour les Etats-Unis, dont le colossal nous écrase, et dont on importe tout ce qu'il y a de mauvais seulement, combien sont-ils, ceux qui sont susceptibles de tirer quelques profits des efforts et des résultats acquis par les Américains du Sud, par les impérialistes yankee, tentent périodiquement une révolution communiste et libertaire, et non pas désordonnée, comme beaucoup le croient ?

**

Puisque, aussi bien, l'intérêt bien compris de l'homme est de connaître la planète qu'il habite, planète dont les remous peuvent l'ébrêbouiller, il faut arriver à intéresser notre compatriote par ce qui se passe hors de chez lui.

D'ailleurs, la science, qui a rendu le globe esclave de l'homme, abattra bientôt les frontières que nos ancêtres ont arbitrairement dressées. Une oreille attentive en perçoit déjà les craquelments. Les besoins de l'homme moderne deviennent si complexes et si impérieux que, même les peuples et les races qui veulent se détruire, sont obligés de s'en aider.

Mais si des découvertes et des inventions merveilleuses ont déjà été réalisées, beaucoup d'autres, dont nous ne pouvons pas même soupçonner l'importance, feront de main plus encore, et les rapprochements deviendront tels, même entre les peuples et les races les plus dissemblables, qu'ils imposeront une langue universelle, loul comme il existera des mœurs, des coutumes, une harmonie universelle.

Cela n'est pas de l'utopie ; cependant, nous n'en sommes pas encore là.

Que faire en attendant ?

Nous appesantir sur le mouvement, sur les problèmes mondiaux.

Et pourquoi ? Dans quel but ?

Pour interpréter du point de vue anarchiste les événements et faits, toujours mal connus du public français, parce que falsifiés, défigurés par des feuilles d'informations qui ne sont, en vérité, que des feuilles de propagande au service de groupes opposés :

Pour aider, dans la mesure de nos forces, à se libérer les peuples et les races encore asservies par d'autres ;

Pour permettre à chacun d'acquérir sur le plus grand nombre de pays possible les connaissances indispensables pour les juger à leur propre valeur.

Pour tâcher de tuer l'esprit de supériorité nationale en vertu de laquelle le français se considère comme un être supérieur.

Pour suivre de plus en plus près la bataille terrible que se livrent dans l'univers entier, sous des aspects différents, une classe contre l'autre.

**

Le *Libertaire* ne nourrit pas la prétention d'atteindre totalement ces multiples objectifs.

Trop faibles sont ses moyens et trop peu nombreux ses collaborateurs !

Qu'importe ! Quand même il s'attelle à la besogne, courageusement.

Pour paraître l'œuvre entreprise, il fait appel à la collaboration de ses nombreux lecteurs disséminés un peu partout à travers le monde.

**

Soyez-en persuadés, cette conjugaison des efforts, d'hommes de tous pays et de toutes langues, pour atteindre un but commun, permettra de rendre plus efficace la lutte implacable et soutenue que les anarchistes de partout mènent contre les guerres en préparation, les dictatures sanguinaires et le capitalisme spoliateur et assassin, et aussi contre tous les gouvernements, tous obstacles obscurcissant et barrant la route qui conduit vers cette universelle, harmonieuse et fraternelle collaboration, prédictée par les anarchistes pour un jour pas très lointain.

FERANDEL.

La rationalisation sur le plan économique et moral

La rationalisation est à l'ordre du jour. Et tandis qu'elle pénètre petit à petit toutes les grandes industries — elle est déjà généralisée dans l'industrie automobile — le patronat et ses suppôts essayent par des promesses alléchantes qu'appuient le mirage du paradis ouvrier américain d'y faire consentir les travailleurs le plus docilement possible.

Fort heureusement il y a longtemps que l'ouvrier conscient a compris le sens véritable de cette organisation rationnelle du travail en régime capitaliste. Déjà avant la guerre, en 1913, ce système mis en actualité lors de la grève des usines Renault, rencontrait une juste défiance dans les milieux ouvriers.

On parlait alors de *taylorisme* ou de chronométrage, l'essor de cette nouvelle méthode ayant été donné par les études de l'ingénieur américain Taylor, dont le premier ouvrage « organisation scientifique des usines » venait de paraître en France.

Depuis, le système s'est perfectionné. Des additions ont été apportées. Emerson, Ford et d'autres l'ont dôté d'adjonctions nouvelles et c'est cet ensemble de méthodes formées d'une expérimentation bien démonstrative, qui est en train de devenir le nouveau mode d'exploitation du capitalisme.

La rationalisation revêt des formes multiples ; ses applications sont des plus variées. Aussi sera-t-il trop long de les énumérer ici en détail. Bornons-nous donc à en envisager, sur le plan général, les manifestations les plus courantes et les résultats immédiats.

Tout d'abord la standardisation. Visant à employer une moindre variété de types, là où cela n'offre pas d'avantages évidents, elle a étendu la fabrication en série et transformé peu à peu l'outilage. Or la technique industrielle, qui est loin d'avoir atteint ici le perfectionnement qu'elle possède aux Etats-Unis, n'offre actuellement aucun profit à l'ouvrier. Au contraire l'extension du machinisme élimine, avantagéusement pour l'employeur, le matériel humain. Témoins les chargeurs et déchargeurs automatiques en fonctionnement dans les grands ports et dont l'apparition a ému la corporation des dockers. Plus de la moitié de ces travailleurs se trouvent en effet réduits au chômage du fait de leur remplacement par la mécanique.

À ce sujet il est bon de rappeler aussi le rôle puissant et néfaste joué par l'actionnariat ouvrier. Le travailleur devenu actionnaire est assez naturellement enciné à négliger ses intérêts de classe au profit de « l'intérêt général » de l'établissement auquel un titre l'attache. Ainsi il acceptera de faire des heures supplémentaires, il consentira même parfois à un diminution de salaires pourvu qu'on la lui fasse croire nécessaire à l'amélioration de l'entreprise.

Il a partie liée avec le capital et sa mentalité se transforme en conséquence.

Ce facteur n'est pas à négliger et l'expérience américaine est là pour donner à réfléchir aux prolétaires européens.

LE LIBERTAIRE

vendications ouvrières parce qu'elles peuvent leur opposer les forces infinitésimales plus résistantes d'un capital solidement organisé.

Aussi est-ce dans les vastes établissements que la rationalisation s'applique le plus intensivement, avec le travail à la chaîne et au chronométrage.

Il s'agit de fournir le maximum de rendement dans le minimum de temps.

Devant l'encombrement des marchés le capitaliste pour s'assurer des débouchés, doit baisser son prix de vente et en conséquence — afin de ne perdre aucune part de plus-value — diminuer son prix de revient. Produire plus et à meilleur marché. Voilà le mot d'ordre de la lutte pour la concurrence. Mais celui qui aura à subir les conséquences de cette production intensive sera naturellement éternellement exploité.

Dans leur souci d'endormir les craintes que la rationalisation fait naître dans la classe ouvrière, les économistes à la solde du capital prétendent que les diverses catégories de producteurs seront mieux rémunérées. La réalité s'avère tout autre. Néanmoins le mirage abuse encore un trop grand nombre de travailleurs pour qu'il ne soit pas inutile d'y insister.

A la nouvelle méthode de production intensive et centralisée correspondent donc de nouveaux modes de salaires, « plus avantageux » pour le travailleur, clament à l'unisson les intéressés. Raisonnements simplistes qui ne résistent pas à l'examen. Le salaire à l'heure tend en effet de plus en plus à disparaître pour faire place au travail aux pièces ; quand il subsiste, c'est sous forme de salaire fixe toujours insuffisant auquel viennent s'ajouter les primes ou le bonus.

Le salaire le plus répandu est le salaire différencié aux pièces. Une étude préalable fixe le temps nécessaire à la production d'une unité. Ce temps deviendra le temps de base ou temps-échalon. Il est étudié selon les méthodes préconisées par Taylor c'est-à-dire soit par la décomposition du travail en ses éléments, et le chronométrage de ceux-ci, soit d'après l'étude faite par un spécialiste placé dans des conditions exceptionnelles de laboratoire. Si l'ouvrier effectue le travail proposé en un temps plus court que le temps de base son salaire sera supérieur au tarif habituel, dans le cas contraire il sera inférieur. Ce mode de paiement ne permet jamais de calculer le salaire à l'avance, les règles de calcul pour les primes variant d'une industrie à l'autre.

En tous cas le boni n'équivaut jamais au sur- effort fourni par l'ouvrier pour effectuer son travail en un temps plus court. A cet effet l'examen de la règle *Rowan*, la plus généralement appliquée dans le système des primes est convaincant. Le salaire ainsi compris correspond au fixe de base plus un pourcentage en rapport avec l'économie réalisée ; en rapport en effet mais jamais en égalité. Il serait même plus exact de dire que le pourcentage égale le rapport de la différence entre le temps attribué et le temps réellement passé. Car si l'ouvrier arrive à doubler sa production il ne doublera jamais son salaire.

Si par exemple le temps attribué est 50 heures, le temps passé 25 heures, le pourcentage sera de $50 - 25 = 0,25$ ou 25 %.

50 salaire fixe. Admettons un salaire fixe de 5 francs l'heure. L'ouvrier touchera $25 \times 5 = 125$ francs, plus la prime, soit $125 + 25 = 150$ francs.

31 fr. 25. Si le salaire était doublé, il devrait toucher 250 francs alors qu'il ne touchera que 156 fr. 25.

100 Les chiffres employés pour cet exemple sont naturellement théoriques. Dans la pratique d'ailleurs, il est extrêmement difficile pour un ouvrier de doubler sa production, à moins de fournir un effort épaisant qu'il ne pourra continuer longtemps et après une prospérité éphémère la rejetera dans l'armée des sans-travail.

Il est pourtant exact que, dans une certaine mesure, le patronat a lui-même intéressé à augmenter les salaires de sa main-d'œuvre. Il élève ainsi le pouvoir d'achat de la consommation. Par exemple, Ford paye des salaries élevés à une partie de son personnel, ce qu'il récupère en recrutant parmi celui-ci une nombreuse clientèle. Moyen habile aussi que celui qui consiste à créer chez le prolétariat des besoins importants, voire même factices afin d'avoir à y fournir. D'autant plus que cela contribue à l'embourgeoisement d'une partie de la classe ouvrière.

À ce sujet il est bon de rappeler aussi le rôle puissant et néfaste joué par l'actionnariat ouvrier. Le travailleur devenu actionnaire est assez naturellement enciné à négliger ses intérêts de classe au profit de « l'intérêt général » de l'établissement auquel un titre l'attache. Ainsi il acceptera de faire des heures supplémentaires, il consentira même parfois à un diminution de salaires pourvu qu'on la lui fasse croire nécessaire à l'amélioration de l'entreprise.

Il a partie liée avec le capital et sa mentalité se transforme en conséquence.

Ce facteur n'est pas à négliger et l'expérience américaine est là pour donner à réfléchir aux prolétaires européens.

(A suivre.)

LUCILE PELLETIER.

Makno à l'hôpital

Notre ami Makno supporte actuellement les conséquences des graves blessures qu'il reçut à différentes reprises lors des événements ukrainiens. Frappé par les balles des Deni, Wrangel et aussi par celles de l'Armée Rouge, Nestor Makno supporte les pires souffrances avec courage. Aujourd'hui, il vient de subir une opération douloureuse au pied, elle fut rendue nécessaire pour l'extraction d'une balle dum-dum.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer la réussite de l'opération et de tout ce qui a été fait à Makno un prompt et définitif rétablissement et qu'il trouve ici l'expression de nos sympathies ardentes.

Les grandes firmes en se généralisant rendent donc plus dures les luttes de re-

DANS LE JARDIN D'AUTRUI

L'opposition communiste et les déportations en Russie

dent compte qu'ils diminuent les chances de leur propre succès en ne liant pas le sort de leurs amis à celui des autres.

Mais la question est trop morale pour que nous leur proposions un marché. La prochaine livraison de *La Lutte de classe* ne peut manquer de nous apporter, spontanément, sans avoir pris le mot d'ordre, la preuve qu'existe chez elle comme chez nous un sentiment profond et véritable de solidarité révolutionnaire.

Jadis, le seul mot de Sibérie faisait vibrer de haine et de colère tout cœur d'homme et de révolutionnaire. L'horreur qu'il soulevait n'a pas peu contribué à la chute du tsarisme. Aujourd'hui, la Sibérie, souillée à nouveau par les crimes qui s'y commettent au nom de la Révolution et qui déshonorent la Révolution, pourrait bien devenir le tombeau du bolchevisme. Elle pourra aussi, si les révolutionnaires honnêtes de toutes tendances et de tous pays le voulaient, être la terre où se leverait l'aube de la résurrection révolutionnaire.

LE LISEUR.

CEUX QUI S'EN VONT

Nous apprenons avec regret la mort, après une courte maladie, de notre vieux compagnon Emile Boucher, qui fut à nos côtés en de nombreuses occasions.

Que son fils, notre ami René Boucher, et les siens, trouvent ici l'expression de notre sympathie dans le malheur qui les frappe.

EN PROVINCE

TOULOUSE

Assez de mensonge

Lors de la réunion donnée par notre camarade Lazarévitch à Toulouse, salle des Jacobins, le grand P. C. envoya un de ses salariés pour apporter la contradiction à notre ami et le sort désigna le citoyen Sémat, secrétaire de l'Union Régionale Unitaire d'Albi. Pendant une heure celui-ci vint soutenir les accusations les plus mensongères contre nos malheureux camarades russes, essayant de les déoyer. Chaque fois qu'il disait quelque chose de scandaleux, il déclarait : « Mais aux derniers, ce sont les personnes qui sont responsables et que nous combattons. »

Cert

LA VIE DE L'UNION

COMMISSION ADMINISTRATIVE

PROVINCE

Groupe d'études sociales d'Angers. — Le groupe se réunira le mardi 9 octobre à 20 h. 30, Bourre du Travail, lieu habilité. Ordre du jour : derniers préparatifs de la conférence Lazaritch ; causerie par Bonnaffon, sur l'analyse du livre de Makino « La Révolution Russes en Ukraine » ; commentaires et discussion ; distribution à certains camarades des questions posées par l'enquête du groupe Dielo Trouda. Nous envisagerons également un meeting en novembre sur les élections administratives. Tous les camarades sont pris d'être présents, il faut au moins collaborer au travail. Appel est fait aux lecteurs de « Libertaire » et du « Flambeau ». Pour le Groupe : F. Bonnaffon.

Groupe de Lille. — Les camarades sympathisants et lecteurs du « Libertaire », sont invités à assister à nos réunions qui ont lieu tous les samedis, 142, rue de Wazemmes. Alors, camarades nous sollicitent, soyez nombreux à nos prochaines réunions.

Groupe d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colom, 31, rue des Murlins. Appel aux sympathisants du « Libertaire ».

Le groupe de Toulouse se déplaçant à Colomiers samedi, la réunion est remise au dimanche à 15 heures.

Tous les camarades et sympathisants sont présents afin d'envisager les moyens de continuer la campagne pour Vial, Réunion chez Trichet, 16, rue du Peyrou. — Pour le groupe : Yvan Pau.

TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

DES TOURS DE... SARRAUT

Quelques bâtris qui se prétendent Républicains et même socialistes, relents de prétoires ou l'on ne veut même plus de leurs services, s'essaient encore de nos jours, à se poser en champions de ce qui devraient être une Démocratie.

Ces ex-chefs maîtres que la politique démagogique a enrichis ne restent en somme que les piliers d'une institution à base essentiellement bourgeoise et parasitaire qui sombra dans l'autre dans la dégotuation et l'abjection...

Do Thiers à Poincaré, les chefs de notre troisième catégories n'ont jamais montré au peuple en guise de Démocratie — autre chose : qu'ils entendaient rester maîtres de la situation.

L'ombre de Waldeck-Rousseau seule, et encore ? pourrait peut-être répondre au sourire à la dame coiffée du bonnet Phrigien.

Prisons, bagnes, bannis de leurs pays d'origine, c'est la toute la gamme de la répression féroce que ces gens qui jouent au « Républicain », font jouer sur le dos des révolutionnaires ou plus simplement des syndicalistes.

Ainsi nous ne sommes pas de ceux qui suivent les « chefs » d'un sol-distant parti communiste, nous sommes au contraire des adversaires évidents des uns et de l'autre, mais toute compassion mise à part, il nous apprend actuellement que la répression, ces temps-ci, s'est plu à acharner contre des partisans à la petite semaine et contre des doctrinaires dont la foi nous paraît singulièrement atrophie.

Sous des apparences cauteleuses, les dirigeants actuels de la catin, paraissent vouloir donner le change, en poursuivant, de l'autre, quelques mercantis qui certainement n'auront pas pris les précautions d'usage et auront sans doute oublié d'arroser la meute de leurs poursuivants.

En interdisant les manifestations soi-disant « communistes » qui ne sont en réalité que des mouvements de colères et de factieux et non de masses, mouvements sporadiques, disait Monmousseau, le Gouvernement et son Excellence Sarrat se sont mis à rire.

Ils donnent ainsi une importance à ce qui n'en a pas : le véritable peuple ne répondant pas à ces mots de désordre d'un parti « mort-né » !

Cela cache sans conteste possible toute la basse politique de gouvernements tout occupés à sauver une situation financière obérée, qu'on le veuille ou non.

Cela couvre toute la cuisine nauséabonde qui s'exalte de la foire interlope de Genève qui, sous le prétexte du « désarmement mondial », laisse le soin aux nations contractantes de s'arrêter jusqu'aux dents.

Cela fait oublier le discours de Loucheur prononcé dimanche à Villeneuve-sur-Lot : le postulant prolo-progrès recevant 7.500 francs d'avance pour construire « sa maison », sous réserve qu'elle soit construite par des jaunes, des tâcherons, des non-qualifiés payés au dessous des tarifs syndicaux, violant la loi des 8 heures, mercenaires, laissés pour compte des Horthys, Mussolini, Primo de Rivera et autres Pilsudski.

Cela laisse entendre que le laissez-aller scandaleux de la vie plus chère va continuer, que Chérone Motte de beurre, pommes de terre, concombres à laisser traquer les mercantis expédiant à l'étranger (qui les réexpédie chez nous, les prix triplés) les denrées de première nécessité.

Chérone Motte de beurre, etc., c'est à brève échéance le kilo à pain à 3 francs.

Faut-il rappeler que jadis, le père des Courreurs Chevaliers le père Méline, surnommé « Pain cher » parce qu'il avait autorisé la vente du pain de quatre livres à quinze sous, fut renvoyé du préstituté gouvernemental comme un venu sac de gravats.

Tout cela est la continuation de l'expérience Poincaré issue d'un Clemencic édulcoré. Répression imbécile appliquée aux uns qui permet à ces nouveaux Huns de se poser en martyrs et d'accuser (ils sont roublards) leur véritable propagande.

Le Sarrat, élève du Père la Victoire, du vieux Chouan Jacobin Clemenceau, n'a rien inventé en matière répressive, pas même le Coup du Sou du Soldat du Bâtiment de 1912.

Il s'agissait à l'époque d'étrangler la révolte des gars du Bâtiment qui demandaient la journée de 9 heures et de la « rallonge » aux salariés dérisoires, payés alors.

Aujourd'hui, c'est à Lyon que ce Sarrat récidive le « Coup du Sou du Soldat », mais sous un nouveau mode : le Coup de l'escroquerie à l'assurance, tout cela pour faire avorter un mouvement de grève générale dans notre industrie au pays des Gones, des Gnafron et d'Herriot.

Cela coup de... Sarrat prouve surabondamment que les contentieux des Compagnies d'Assurances sont tabous, qu'eux-seuls ont le droit de léser sur l'inécapacité des accidentés du travail (ils sont nombreux, hélas dans le Bâtiment !).

Dès escrocs, Albert le Sarrat en trouvait dans le monde interlope des plaidoiries et des médecins marrons, des agents d'assurances disant d'une « affaire » entre le billard, la boîte et « l'export-cass ».

Pour trois mercantis dégommés deux... Sarrat se battait, l'un, Chérone Motte de beurre, etc., voulait les conserver et... l'autre les... mettre à l'ombre. Un semblant de répression, couvre une répression plus atroc.

Il n'y a pas qu'à Lyon où exerce le « Radeau » Sarrat : à Paris même où son « chef collaborateur » s'apprête, met au service du patronat ses « Tout Neufs sortis seulement d'hier de la charre et des champs ».

Actuellement en effet, des conflits journaliers

éclatent entre gars du bâtiment et leurs exploitants.

Des réunions de chantiers ou d'ateliers, préparent les gars à l'action revendicatrice. Le lendemain, les camarades chargés de faire appliquer non les mots d'ordre mais des décisions corporatives, sont fort surpris de voir les chantiers gardés par les forces policières. L'intérieur de Sarrat a donné.

En effet, il n'est pas de jour que les « collèges » viennent faire leur paix du hareng saur à la porte de nos chantiers.

Eh quoi ! Qu'il a-t-il de surprenant à voir les « Bombarde » garder les bâties en construction ?

Aujouts et c'est vrai, que, la plupart du temps, les gars ne voulant pas travailler sous l'œil gouguier des « Tigres » débrirent par eux-mêmes et sans barguigner.

Rien ne nous surprend plus, plus à Lyon, qu'à Paris. Mais à Biarritz, Biscarrosse et l'autre « pleine de mansuétude devant les coffres forts capitalistes, rend ainsi un statutaire service à nos copains dont quelques-uns se rappellent encore le bienheureux temps de l'affaire Bonnot, où il ne s'agissait que d'être venu d'un Lafont et d'un collin pour être immédiatement passé à tabac.

Il est à remarquer, et cela judicieusement, que chaque fois que les exploitations revendiquent des salaires meilleurs ou une diminution d'heures de travail, la police est sur les dents, les banquiers marrons, les mercantins, les conteneurs d'assurance peuvent dormir tranquilles...

Quand l'on criera au « Voleur » c'est un terroriste, un cimenter, un maçon ou un charpentier qu'on arrêtera et alors il sera prouvé que la partie est à Sarrazin et Lenoir-Tacheron sera en un semblant d'excitation.

Fault-il démontrer pour cela ? Non pas. Même au contraire, le chapitre des revendications reste ouvert pour nous. Il ne sera pas dit qu'en République il sera interdit de revendiquer plus de miennes être et de liberté.

Les 8 heures sont à garder précisément, il nous faut des salaires permettant de vivre décentement, nous saurons conserver les uns et arracher les autres.

Ce ne sont pas les coups de... Sarrat qui nous empêcheront de revendiquer notre droit à la vie et nous revendiquerons.

Les bourgeois pourront-elles ruer, les « tiges » se casser les En Bourgeois, en crever de rage, la loi du venit aura raison de la loi du riche et même de la loi tout court : le temps est à l'action et les gars doivent mettre tout en œuvre pour agir. La 13^e Région Fédérale.

PATRONAT DE DROIT DIVIN PATRONS DE COMBAT

Quelques-unes de ces divinités méritent de passer à la postérité.

Nous voulons dire par là que leur esprit mesquin et rétrograde nous font un devoir de les signaler à l'attention des prolétaires du bâtiment.

Un certain Delau Charles opère à Saint-Cloud. Comme ses ouvriers demandaient de la « rallonge » il refuse catégoriquement et comme un mouvement était déclenché, il fit garder son chantier par les chômeurs à Chiappa.

À la reprise du boulot, il renvoya les militants et fit venir un tâcheron pour le suppléer. Il refuse même de recevoir les délégués et menaça de les faire arrêter.

Le second est un certain Brachausen (1) : il est aussi rapace qu'un requin et sa morgue et son insouciance le font désigner pour occuper une place au pinacle patronal.

Ses agissements envahis nous sont aussi grossiers, aussi hautains que le premier nommé.

Nous voulons dire par là que leur esprit mesquin et rétrograde nous font un devoir de les signaler à l'attention des prolétaires du bâtiment.

Un certain Delau Charles opère à Saint-Cloud.

Comme ses ouvriers demandaient de la « rallonge » il refuse catégoriquement et comme un mouvement était déclenché, il fit garder son chantier par les chômeurs à Chiappa.

À la reprise du boulot, il renvoya les militants et fit venir un tâcheron pour le suppléer.

Il chercha de la vie et le chômage augmentent tous les jours. Des spéculateurs, des malfaiteurs, des chépans de toute espèce, dépossident la population pauvre et malheureuse ouvertement et cyniquement, presque avec approbation des milieux gouvernementaux. Fréquents sont les cas où les patrons, non voulant payer leurs ouvriers, recourent au concours de la police secrète qui arrête et frappe les ouvriers sans aucune raison. Les salaires des ouvriers sont ramenés à un niveau dérisoire : de 750 levées (140 fr.) à 1.125 levées (215 fr.) par mois, tandis que le Bureau Statistique Central indique 2.173 levées comme minimum nécessaire.

Cependant, l'approche d'une famine générale se fait sentir de plus en plus. Non seulement dans les régions éloignées du centre, mais même dans des villes telles que Plovdiv, la misère et l'épuisement de la population pauvre atteignent l'extrême limite.

Beaucoup de gens se laissent emporter par le désespoir. Tous les jours, les journaux évoquent de nombreux suicides, il y avait un cas de 16 par jour.

Quant au gouvernement, au lieu de chercher à soulager le sort de ses « sujets », il a l'air de faire, au contraire, tout son possible pour l'aggraver.

Faisant la sourde oreille aux demandes constantes d'amnistie pour des milliers de prisonniers, il se venge d'eux et transforme les prisonniers en un véritable enfer... Quotidiennement, et au moins de prétexte, les détenus sont soumis à des tortures inouïes. Pour un rien, on les punit du cachot qui dure souvent jusqu'à 3 mois. A la prison centrale de Sofia, 150 détenus furent condamnés à 1 mois de cachot pour avoir « été » en prison la journée du 1^{er} mai. L'un d'eux, l'instituteur Nicolas Iliev, est décédé dans le cachot. « Les détenus sont placés ici, non pas pour une cure, mais plutôt pour finir leur vie », déclara une fois le chef de cette prison.

Citons quelques exemples typiques pour ces derniers temps.

L'instituteur André Krestoff, tolstoïen connu, végétarien et antimilitariste, finit par irriter, avec ses articles de journaux, les patriotes « actifs » qui s'étaient spécialisés dans des discussions sans trace », d'après l'expression d'un journal bourgeois. On commence, donc, une campagne acharnée contre Krestoff dans le journal « La Patrie », organe de la Ligue Militaire toute-puissante. Ensuite, il reçut une lettre des menaces. Et enfin, le 11 mai 1928, il fut assassiné dans la nuit.

Le 1^{er} octobre, l'instituteur Nicolas Iliev, est décédé dans le cachot. « Les détenus sont placés ici, non pas pour une cure, mais plutôt pour finir leur vie », déclara une fois le chef de cette prison.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.

Le 24 juillet 1928, le rédac de Rouen, le journaliste André Krestoff, arriva à Vratsa.